

Jean-Charles Vegliante

## Quatrains de la veille et du sommeil

Veillant et rêvant j'entre dans l'ombre  
du nom qu'une ailée fugitive  
laisse et nie aussitôt, court nuage  
au ras des herbes, rigaudon...

Germe de mots enflé dans les rêves  
qui croulent brefs les uns sur les autres  
voici qu'il pointe comme jonquille,  
comme un or sans valeur pour le jour.

Mais on voudrait aussi se dissoudre  
à en oublier même le nom  
qui nous lie à d'autres, les attriste  
puis, l'oubli perdu, nous est pardon.

La friche ancienne où les eaux ravinent  
accueille peut-être un paquet obscur  
de nitrates, de nerfs, de phosphore,  
et une hilare brume suspendue.

Soudain le vol est aspiré vers le haut,  
c'est un point dans le précipice, un phosphène  
creusant au cœur son alarme minuscule,  
l'inquiétude du sort qui suit toute joie.

Viens me trouver toutes lampes éteintes  
petite âme qui te moques de mes mots  
comme billes de terre un peu déteintes  
et qui joues à la dame sèche aux yeux creux.

Lune opale au ciel comme une écaille  
de tes savons. Est-ce une Sereine,  
une qui par très-doux silence aime  
à faire périr les non-sachants ?

Nuit est une vague où le temps vaque,  
pareille à la main de qui n'a plus de mains  
froidement saisissant à la nuque  
et les draps étrangers sont un noir levain.

Dans la pluie marchent parfois des gens  
sur le toit noir d'ardoises grinçantes  
avec des pieds d'oiseaux maladroits  
et puis par-dessus la falaise s'enlèvent.

Défilent les verts et les jaunes, les champs  
d'un long pays désert méconnaissable  
où des mots dont personne ne se souvient  
se défont dans la pluie depuis longtemps.

Retombant plus lourd que le plomb qui l'abat  
à travers des traînées de gaze sale  
jusqu'à la pâte lourde où s'écrasent  
les visages dormants qu'elle envahit.

Encore une fois seuls, intimidés  
comme des pauvres sans rien à défendre  
avec nos corps vils qu'on fera descendre  
lentement avant de basculer.

Sous les mots s'ouvrent des cryptes de pâle mort,  
des appels d'ombre rose crispée sur l'autre  
raison, mais on n'entend plus les signaux qu'apporte  
sa langue, on sautille à la traîne des hordes.

Il y a des chambres dans l'air calme,  
un grand espace creux où nous irions  
dans un temps par-derrrière les heures,  
une histoire entrevue qu'un songe efface.

Comme si de très vieux gisements de songes  
se mettaient à glisser doucement  
à mêler leurs âges comme couches  
de brume, haleines d'aucune bouche.

Alors il est son fils et se voit son père  
tremblant devant la femme armée de sa seule  
beauté, seule consolation d'une mère  
aimée sans espoir qui jalouse elle-même.

*Pour P.B.*

Donc nous ne sommes plus en nous-mêmes,  
la vie est comme une eau que nos mains  
d'enfant voudraient tenir, rien n'amène  
au jeu ancien brouillé à jamais.

Entre le corps et le rêve dans la lumière  
sous la terreuse emprise des draps  
glacés dénie toute paix la lame subtile  
vibrant au grand vent libre, et l'isole.

Le son grêle venu de ce vague  
tangage du temps coule d'opaques  
peurs au fond de nos veines sauvages  
où des peines sans langue s'amassent.

Il dit tu te souviens, père  
que je te menais par la main  
comme un petit rapace effrayé  
dont l'ombre autre filait parmi les pierres.

.....

Partez dedans l'ombre insaisissable  
jusqu'où ricoche le bruit du temps  
aux confins des aurores de sable  
qui échangent leurs corps sur les pentes.